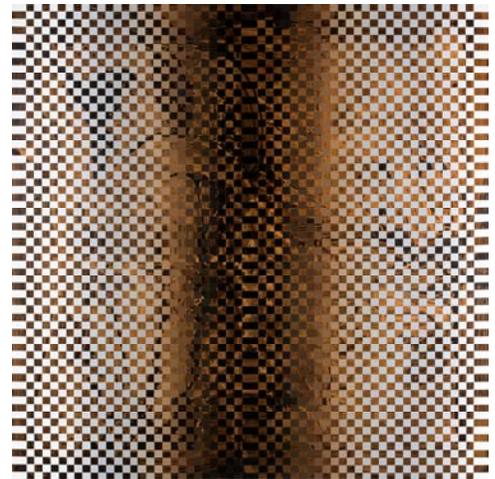


DÉCOMPOSITION **Ianick Raymond**

Décomposition témoigne du plus récent travail du jeune peintre québécois **Ianick Raymond**. Les tableaux réunis dans cette exposition ont été construits en deux grandes étapes. Dans un premier temps, **Ianick Raymond** commence par peindre une image qui évoquera la matérialité de la peinture. Le dépôt de peinture est d'une infime minceur. La matière maniée est très liquide, elle est étendue sans plus de précaution, puis l'artiste retravaille la surface ici et là en l'épongeant, en la frottant ou en la tamponnant. La matière liquide absorbe ainsi les marques laissées par les gestes qui l'auront maniées. La surface est par contre si mince qu'au final, on se surprendra à y reconnaître parfois des effets de glacis comme si le peintre avait souhaité y peindre en trompe-l'œil des jeux de transparence capables de reproduire des coups de pinceau ou des déversements de peinture. Déjà, à cette étape de la fabrication du tableau, il est manifeste que le peintre souhaite que le spectateur soit sensible à cette conversion, si caractéristique à l'image peinte, de la matière peinture en une visualité pure.



Décomposition 3, 2011, 152 X 152 cm, acrylique sur bois

Dans un deuxième temps, le peintre travaille à nouveau la surface du tableau en y peignant bord à bord l'image d'un damier dont les cases opacifieront ou laisseront visible, en alternance, l'arrière-plan. La toute première image peinte n'est donc pas sacrifiée, elle est encore partiellement visible. Les cases peintes du damier le sont dans un dégradé d'une couleur suggérée par l'arrière-plan. Un premier plan s'impose alors à la fois par l'effet optique créé par le dégradé et par l'effet d'écran en train d'obstruer partiellement une pleine vue sur l'arrière-plan. Étrangement, ce plan, qui tend à valoir pour la pure visualité d'un effet optique, joue aussi le rôle purement matériel d'un voile qui obstrue la vue.

Le tableau ainsi terminé offre alors au regard deux images, dont les plans semblent s'entrelacer, et qui, de la sorte, paraissent en former une troisième. Une troisième image troublante, dont on ne saurait dire si elle se compose ou si elle se décompose. Parfois, il nous semblera voir surgir à travers l'écran du damier une silhouette familière sans pouvoir préciser davantage de quoi il s'agit.

Aussi, et dans une certaine mesure, ce sera au spectateur de clore l'œuvre. À lui de choisir si l'image se fait ou se défait. À lui aussi de laisser la matérialité de la peinture disparaître derrière des effets visuels ou au contraire de laisser cette matérialité se révéler au cœur même de la pure visualité de l'image. À lui de situer ce qu'il voit à l'avant ou à l'arrière-plan. À lui de s'engager ou non dans le déchiffrement de ce qui lui semble familier au regard.

À faire cet exercice, le spectateur acquiert inmanquablement un savoir essentiel sur l'image. Elle est façonnée, elle est responsable d'effets optiques, et elle peut laisser entrevoir des formes familières qui prêtent à interprétation. Toute la question étant de savoir à quoi bon se faire fabricant d'image ? La question est d'autant plus urgente dans le domaine de la pratique artistique. Nicolas Poussin disait d'un tableau qu'il devait plaire et instruire. « Je vous dois la vérité en peinture et je vous la dirai », avait affirmé Cézanne au terme de sa vie. Être instruit de ce qu'il en est, en vérité, d'une image, nous le sommes assurément au sortir de *Décomposition* de **Ianick Raymond**. Saurons-nous maintenant mettre en application ce savoir, qui nous est transmis par le peintre, en regard du monde sursaturé d'images qui est aujourd'hui le nôtre ?

Jean-Émile Verdier

Notices biographiques

Bachelier de l'École des arts visuels et médiatiques de l'UQAM en 2007, **Ianick Raymond** vit et travaille à Montréal. *Décompositions* (2011) fait suite à quatre autres séries de tableaux : *Fausse route* (2010-11) exposée à la galerie Verticale (Laval) jusqu'au 17 décembre 2011 ; *Vu d'en face* (2010) exposée à la galerie Lacerte (Québec) ; *Au pied du mur* (2010), montrée au Musée d'art contemporain des Laurentides ; et *Terrains de jeux* (2009), présentée par la galerie Orange. Il est récipiendaire du prix Artiste de la relève 2009 du Musée d'art contemporain des Laurentides et a été demi-finaliste dans l'édition 2011 du concours de peinture canadienne de la Banque Royale du Canada.

du 11 novembre au 4 décembre 2011

mardi, mercredi et jeudi, 13 h à 19 h / vendredi, samedi et dimanche, 13h à 17 h

Maison de la culture du Plateau-Mont-Royal

465, avenue du Mont-Royal est / 514 872-2266 / maison_mr@ville.montreal.qc.ca / accesculture.com